

## Le déclin de l'Humanité ?

|   |     |
|---|-----|
| « C'est simple mais pas simpliste. »..... | 2   |
| Le tracko.....                            | 3   |
| L'éclosion.....                           | 5   |
| La radicalisation.....                    | 18  |
| Des jours heureux ?.....                  | 34  |
| Le passage à l'acte.....                  | 54  |
| L'incursion.....                          | 62  |
| La fuite en avant.....                    | 68  |
| Préparatifs.....                          | 80  |
| Terra Supra.....                          | 92  |
| Embarquement.....                         | 100 |
| Le Phare.....                             | 114 |
| Le frémissement.....                      | 118 |
| Facteurs... et déductions ?.....          | 133 |
| Les enfants de Cornelius.....             | 148 |
| Interlude.....                            | 157 |
| Révélation.....                           | 163 |
| La bulle.....                             | 169 |
| Belion.....                               | 181 |
| Dans les têtes du Sénat.....              | 191 |
| La rupture stratégique.....               | 204 |
| « La machinerie humanidée ».....          | 219 |
| Déclaration de guerres.....               | 221 |
| Le passage.....                           | 230 |
| Lexique.....                              | 244 |

## **« C'est simple mais pas simpliste. »**

*« Mon professeur de physique avait prononcé cette phrase en donnant la solution d'un problème de premier cycle, en tout début d'année. Il établissait les frontières subtiles mais, pour certaines, infranchissables entre ceux qui avaient déjà compris, ceux qui comprenaient, ceux qui comprendraient, ceux qui croiraient comprendre, ceux qui ne comprendraient pas et ceux qui ne comprendraient jamais.*

*La complexité peut être présentée simplement mais la simplicité ne doit pas servir à cacher la complexité.*

*La vérité ne serait pas simpliste.*

*Ce qui est « simple » permettrait la rencontre entre l'ignorant et le sachant, entre l'idiot et le génie. Ce qui est simple serait admis par tous.*

*Il me paraît pourtant simpliste d'affirmer que le simplisme ne puisse contenir aucune part de vérité.*

*Quand la Réalité devient désagréable à vivre, ou à voir, ou à entendre, les uns finissent par se rebeller, et les autres la nient jusqu'à ce qu'elle s'impose à eux, mais ils utiliseront tous les leviers disponibles pour l'esquiver.*

*Quand une vérité est désagréable à entendre, les uns s'y accrochent, et, pour lui échapper, les autres se réfugient dans la complexité d'une vérité plus grande. Ce qui est simple devient complexe ; ce qui est simple devient simpliste. L'Humanité se disperse alors plutôt que de chercher à se regrouper pour affronter, ensemble, la Réalité. »*

Cornélius Fernz (398 – 460 AJE) – Conologue - Fondateur de la Philosophie applicative.

Extrait de l'essai : « L'Humanité victime de son intelligence ? »

*Nous sommes liés au ciel.  
Il se refuse à nos corps, pour l'instant.  
Nos yeux le contemplent. Notre intelligence cherche à le comprendre.  
Que fait notre âme ? Elle prendrait d'autres voies  
dont la plus directe ne serait accessible qu'à l'un d'entre nous.*

Père Seanreeze Simoncello – Traité général de cielologie.

*La Science devait nous affranchir de la tutelle de Dieu. Elle ne fait que nous rapprocher de lui.  
Par mon talent, je vous ai offert la spiritualité.  
Je ne suis qu'une synthèse de la Science et de la quête spirituelle de sens.*

L'honorable Darius Mesnel – Premier Vigilante  
Jour de l'Eveil – Célébration de l'An 477.

## Le tracko

### An 483 AJE (après le jour de l'Eveil)

Les deux hommes s'étaient donné rendez-vous dans un lieu de culte de l'Église de l'Unité Humanidée situé dans la banlieue ouest de Grand-Canoppé.

– Vous avez validé en ligne votre décision. Vous et votre épouse êtes toujours prêts à en assumer les conséquences ?

L'ingénieur regarda son interlocuteur droit dans les yeux. Il se savait incapable de se départir de sa colère. Avec son épouse, ils avaient dépassé le point de non-retour. L'accès à la pleine spiritualité leur permettrait d'outrepasser le mal-être qui minait leurs vies depuis de longues années. Il était au moins certain de cela.

– Ne nous prenez pas pour des idiots. C'est en pleine conscience que nous nous tournons vers le premier Vigilante. Il est le seul capable de nous guider vers le bout du tunnel et de nous en faire sortir. Grâce à lui, nous connaissons la véritable lumière.

Le Vigilante de niveau 8 n'insista pas. Il avait posé la question pour la forme. Le premier Vigilante choisissait, *identifiait* et *contactait* les futurs adeptes avec soin.

– Je dois vérifier votre INum. Il sortit un petit boîtier équipé d'un clavier qu'il manipula avant de le présenter devant le BIP de son client. Une diode du module externe de l'implant cochléen clignota trois fois et s'alluma fixement.

– Tout est en ordre. Voici les deux *messages* qui vous sont adressés.

L'homme tendit une boîte ordinaire, vierge de toute inscription. Brœn Langard s'en saisit d'un geste précipité qui trahissait son impatience. Il découvrit à l'intérieur deux petites capsules.

– « Voici enfin la solution à mes problèmes et la clé pour participer à un projet qui va redonner un sens à ma vie. »

Le Vigilante lui sourit mais son regard trahissait une certaine tension.

– Nous avons besoin d'adeptes enthousiastes.

Voyant Brœn se raidir, l'homme crut bon d'ajouter.

– Je vous rappelle que le *talent* peut être utilisé librement dans un lieu de culte. *Il* est la source de la puissance pacificatrice et émancipatrice de notre église.

– Vous avez raison. Nous sommes tellement conditionnés par nos lois et notre société que j'en oublie tout ce que va impliquer notre entrée dans le Sanctuaire de l'Eveil.

- C'est en tout cas ce que je vous souhaite, à vous et à votre épouse. Ce *message* doit être délivré dans le nez, en une seule fois. Ce n'est pas agréable mais l'effet est immédiat.
- Comment saurais-je que ça a marché ?
- Vous le *saurez*.

*La spiritualité permet d'aller au-delà de l'au-delà,  
de se rendre où le corps ne se rendra jamais.  
Se pourrait-il qu'un être vivant s'y trouve ? Se pourrait-il qu'il nous y attende ?  
Est-ce que la « tête » de ma connexion mériterait un « s » ?  
J'ai tenté ce voyage et je n'ai rencontré qu'un néant rempli de bruits. Mais de bruits harmonieux !*

Artémis Rivan – Extrait du « Carnet secret ».

*Le Réel est, indépendamment de nous.  
La Réalité est le Réel à l'aune de notre intelligence.*

Cornélius Fernz – Conologue (398 – 460 AJE)  
Essai sur « L'intelligence et les vérités ».

## **L'éclosion**

### **An 452 AJE (après le Jour de l'Éveil)**

- Quand je serai grand, je serai pilote de soucoupe volante !
- Et moi, je serai ta copilote.
- Tu sais très bien que c'est faux. Tu ne voudras jamais que je te donne des ordres.
- Et toi, tu sais parfaitement que les soucoupes volantes n'existent pas. Le Vagabond et nos vaisseaux n'en ont pas la forme. Les soucoupes ont été inventées dans les livres pour faire travailler l'imagination des petits garçons comme toi. Les filles sont moins stupides.

Aron et Jeline aimaient se chamailler. Tous les sujets leur fournissaient un prétexte pour se titiller, comme savent le faire un frère et une sœur qui passent beaucoup de temps ensemble. Leur frère Merouan, aîné de dix ans de Jeline, avait quitté le foyer pour suivre des études d'ingénierie alimentaire bioéthique à Grand-Canoppé. La maison familiale était située dans la grande périphérie de Rashel, la deuxième ville du Gouvernat de Landrin. Les enfants de la famille Rivan profitaient des bienfaits de la vie à la campagne tout en bénéficiant des avantages de la grande ville proche.

– Personne ne sait s'il y a un pilote à l'intérieur. Il vole depuis des siècles. Son équipage serait déjà mort.

A dix ans, Aron avait lu toute la littérature disponible sur la structure errante qui avait les caractéristiques d'un vaisseau spatial. Il se croyait incollable sur le sujet.

- Tu sais peut-être tout sur lui mais tu ne sais pas vraiment ce que c'est. Que sais-tu alors ?

Aron prit son air renfrogné, celui qui montrait que son intelligence vive n'aimait pas être prise en défaut.

– J'en sais suffisamment sur lui pour dire que ceux qui le dirigent sont des idiots. Chaque voyage spatial a une utilité, que l'on tourne autour de Terra ou que l'on se déplace de Terra vers Caepaire ou une autre planète du système solaire. Aron releva le menton pour appuyer son affirmation.

– Il n'y a peut-être personne à l'intérieur. Ou alors l'équipage est immortel ? Jeline connaissait déjà la réponse de son benjamin.

Du haut de sa treizième année de vie fraîchement bouclée, Jeline appréciait la répartie d'Aron qui montrait un aplomb extraordinaire au regard de son jeune âge. Comme lui, elle apprenait vite. Aron s'intéressait à tout, mais sa passion pour la conquête spatiale et le pilotage d'un vaisseau prenait clairement le pas sur tout le reste. De son côté, avec l'exemple de leurs parents, Jeline s'était depuis peu découvert un intérêt marqué pour la politique « parce qu'elle dirige notre manière de vivre et pas juste un vaisseau. Tout ce que je lis conduit d'une manière ou d'une autre à la politique » ; ce à

quoi son petit frère avait malicieusement objecté : « mais Terra n'est rien d'autre qu'un vaisseau qui tourne autour du Soleil ! ». Concernant le Vagabond, Aron avait sa propre théorie qui valait toutes celles qui avaient été avancées depuis que les scientifiques avaient reconnu la nature extraterrestre de cet objet spatial. En dépit de l'impossibilité physique que seules l'ignorance et la religion pouvaient expliquer, il leur avait fallu, dans un premier temps, admettre la nature artificielle de ce qui avait été longtemps considéré officiellement comme un monolithe.

– Ni l'un, ni l'autre. Je crois que ce sont des aHums qui le pilotent, mais des aHums bien plus performants que ceux fabriqués par la Compagnie des robots...

– La Compagnie « aHum-technologies », crut bon de corriger Jeline, ce qui lui valut un autre mauvais regard de son frère.

– Si tu préfères.

Les deux préadolescents pouvaient discuter ainsi pendant des heures, se nourrissant l'un l'autre de ce qu'ils avaient lu et entendu, et du résultat de leur réflexion. Ils jouaient le reste du temps, après avoir terminé leurs travaux scolaires et effectué la tâche domestique que leur père leur donnait à faire quotidiennement.

Randt et Jeena Rivan, leurs parents, limitaient au strict minimum le temps que leurs enfants pouvaient passer dans le paramonde.

– « Avec l'implantation d'un BIP dans leur seizième année, ils auront facilement accès à toute l'information qui leur sera utile et inutile. Nos enfants doivent comprendre que le savoir s'acquiert par l'effort. Le savoir se mérite. La qualité de ce qu'ils en feront en dépendra. »

\*

Quatre ans auparavant, Randt et Jeena s'étaient présentés pour la deuxième fois, en couple, à l'élection du bourgmestre de Rashel ; ils l'avaient gagnée après avoir mené une campagne acharnée face à des adversaires pourtant fortement soutenus par des acteurs économiques gouvernementaux. L'enjeu politique de cette élection dépassait largement les habitants de la deuxième ville du Gouvernement de Landrin.

– « La démocratie a enfin permis à des candidats non alignés de gagner une élection importante pour les citoyens de la base sociale, avait déclaré Jeena le soir de leur victoire. Comme nous nous y sommes engagés, nous allons nous tenir au plus près des préoccupations de ceux parmi nos concitoyens qui se manifesteront, comme nous l'avons toujours fait dans nos activités associatives. La méthode de travail devra être adaptée mais le concept restera le même. »

Fortement impliqués depuis plus de deux décennies dans le monde associatif et solidaire rashelien, en plus de leurs activités professionnelles, Jeena et Randt Rivan s'étaient fait connaître et apprécier de la population, notamment pour leur engagement contre l'Économie libérée et les Compagnies. Ils s'étaient fait de nombreux adversaires parmi les « nantis » même si cette tranche était elle-même de plus en plus malmenée par l'avidité des Compagnies et des gouvernements. Les habitants des grandes villes montraient des signes de grand mécontentement en raison des difficultés qu'ils rencontraient dans leur vie quotidienne. En matière d'urbanisme, par exemple, le gouvernement landrin avait imposé depuis près de cinquante ans un modèle strictement utilitaire et économique au regard de la dépense publique. Le résultat obtenu ne satisfaisait manifestement que lui. Les époux Rivan se battaient pour la qualité des services publics et soutenaient le développement de toutes les solutions alternatives, en s'assurant qu'elles ne tombent pas entre les mains d'intérêts privés ; mais ce combat était déjà perdu dans de nombreux secteurs d'activité. Ils étaient en phase avec leurs concitoyens. Localement, rares étaient ceux qui doutaient de la sincérité de leur engagement.

Comme la loi les y autorisait, les Rivan avaient gardé leur logement situé aux abords immédiats de la campagne rashélienne. Ils avaient renoncé à un logement de fonction situé en centre-ville qui

leur aurait procuré un avantage en nature indéniable. Ils refusaient par principe les privilèges liés à leur statut même si cette décision leur rendait la vie plus compliquée.

– « Nos enfants doivent continuer à grandir dans cet environnement favorable à leur épanouissement, car il est encore relativement épargné par la pollution urbaine, l'effervescence de la grande ville et la connexion active proposée avec le paramonde. »

Dans cette partie du Gouvernat de Landrin, la campagne était encore belle même si la « Réalisation Optimisée des activités de Production » (ROP) était passée par là depuis longtemps, comme sur la majeure partie de la Pangée. Seule Belion avait échappé à ces contraintes, chose qui aurait pu interroger les inconditionnels de l'Économie libérée et du progrès proposé par les Compagnies. La ROP avait fait son œuvre de normalisation et d'uniformisation du paysage au point de le remodeler complètement. Pourtant, progressivement, de nombreuses initiatives individuelles avaient permis, par touches ici et là, de réintroduire de la diversité dans l'environnement. C'était une forme de résistance à la fois passive et active que les époux Rivan avaient constatée, puis encouragée et développée.

– « Ce que la politique ne propose pas ou ne se décide pas à faire, une initiative individuelle le permet encore, en dépit de la vigilance des Compagnies. L'intelligence humanisée continue de produire des solutions même si celle des politiciens s'est assoupie à l'ombre d'ETEN. » Randt Rivan avait une position moins radicale que son épouse vis-à-vis des politiciens mais il la rejoignait sur son constat de leur compromission inacceptable avec les grands « aventuriers » de l'Économie libérée, comme il aimait à les qualifier ironiquement.

Vingt-cinq ans auparavant, les Compagnies s'étaient associées au sein d'un consortium baptisé ETEN dont le siège fut logiquement établi sur l'île privée de Belion. Elles veillaient mieux au respect des normes que ne le faisaient les gouvernements, pourtant uniques dépositaires de l'autorité publique. La protection de leurs intérêts restait une préoccupation majeure en dépit de leur situation de monopole dans leurs domaines d'activité respectifs.

Randt et Jeena Rivan étaient accaparés par l'exercice de leurs responsabilités publiques. Ils avaient dû mettre leurs activités professionnelles et associatives entre parenthèses. Cela les amena rapidement à l'idée de confier à une tierce personne la partie académique de l'éducation de leurs deux plus jeunes enfants. Merouan, l'aîné, avait déjà quitté le foyer pour poursuivre des études supérieures à Grand-Canoppé. Jeline se révélait plus brillante pour les études que son petit frère qui éprouvait des difficultés à se fondre parmi ses camarades de classe et à suivre des cours magistraux. Il s'était révélé rebelle à un enseignement classique. Pour leurs parents, les études et les diplômes restaient pourtant le plus sûr moyen d'accéder à des postes intéressants même s'ils combattaient la vision de la société qu'une telle affirmation impliquait.

– Je ne veux pas que nos enfants soient des produits de ce système mais comment faire autrement dans un environnement qui considère tous les parcours comme des chaînes de production ? L'engagement politique de Jeena ne devait pas lui faire oublier l'intérêt de ses enfants. Je ne confonds pas leur intérêt et leur bien-être. Nous pouvons agir aujourd'hui dans le sens de leur intérêt futur, mais leur bien-être dépendra de leurs décisions. Plus tard, ce sera à eux de faire leurs choix, armés des connaissances et des outils que nous leur aurons permis d'acquérir.

Sur ce point particulier, la société landrine était devenue depuis longtemps profondément inégalitaire voire inéquitable selon le point de vue. La religion n'avait échappé ni à la tendance générale ni à l'état d'esprit qu'imprimaient les mécanismes de l'Économie libérée.

– Toutes les formes d'éducation sont profitables à partir du moment où elles contribuent à prendre pleinement conscience de l'existence du bien et du mal, du bon et du mauvais, de ce qui est perfectible et d'une hiérarchie des priorités. Les Rivan étaient ouverts à la diversité à condition qu'elle soit encadrée par des principes clairs.

Pour eux, tous les leviers éducatifs devaient être actionnés. L'intelligence de leurs enfants leur permettrait de faire le tri avec la réflexion et l'expérience. Cette approche avait été transmise au sein de l'arborescence familiale, de génération en génération, depuis quatre siècles. Cependant, il serait

malhonnête d'affirmer qu'aucun descendant d'Artémis et de Hansa n'avait échappé à cet éclectisme.

Les époux Rivan croyaient en l'existence du Dieu unique. Ils avaient la foi. Aussi souvent qu'ils le pouvaient, ils assistaient à l'office de l'Imam de Rashel. Certes, ils déploraient l'austérité du culte et des rites mais ils considéraient que les autres églises n'étaient que des variantes commerciales de l'Église pangéenne des premiers âges, celle qui trouvait son véritable ancrage dans la population terrestre avec des guides reconnus tels que le Grand Pontife Azelamed. Grâce aux écrits secrets d'Artémis Rivan conservés précieusement au sein de la famille, ils avaient découvert l'envergure incomparable du Grand Pontife Lareskyn et le visionnaire qu'il avait été. Pour leur part, les historiens s'étaient interrogés sur son rôle exact dans l'avènement de l'ère moderne mais ils n'avaient jamais pu mettre la main sur des archives qui auraient permis de le définir avec certitude. La nature et l'ampleur du changement connu furent attribuées principalement à l'*onde* considérable qui balaya la Pangée et, dans une moindre mesure, à la présence du Vagabond.

A peine élus bourgmestres, Randt et Jeena s'adressèrent à l'Imam de Rashel pour engager un précepteur « de qualité et n'ayant pas le *talent* ». Ils en avaient les moyens mais, même pour eux, cet investissement représentait un sacrifice financier. Ils prenaient également un risque politique mais l'avenir de leurs enfants dans un modèle de société qu'ils combattaient était à ce prix. L'Imam leur envoya un diacre, Deliane Virtasch, qui avait déjà rempli avec succès ce genre de mission.

Lors de l'entretien d'embauche, la Mère Virtasch expliqua qu'elle s'intéressait à tout ce qui l'entoure, « surtout à ce qui est situé en dehors de l'Église et de la religion ».

– J'observe les variantes et les écarts par rapport aux enseignements que je dois dispenser au nom de l'Église pangéenne des premiers âges. Je refuse de m'arrêter au « Savoir révélé » promu par mes pairs, mais je m'en éloigne pour mieux y revenir. Il faut savoir faire des détours par d'autres verts pâturages puis revenir dans son pré pour en apprécier réellement toute la richesse et la beauté.

Un deuxième entretien poussé permit aux Rivan de découvrir l'ouverture d'esprit et le discernement de la religieuse atypique. Elle acheva de les surprendre en tenant des propos assez éloignés du discours officiel de l'Église.

– L'éducation religieuse doit placer Dieu à un niveau de préoccupation et de réflexion plus élevé qu'elle ne le fait. L'ignorance de la population et son incapacité à comprendre la plupart des causes de ce qui contribue à la Réalité ont amené notre Église à positionner Dieu comme cause de tout ce qui se produit, jusque dans le moindre détail de nos vies. L'intelligence humanisée ne peut pas se contenter d'une telle vérité dans un environnement où la spiritualité et la raison se disputent la préséance depuis le Jour de l'Eveil. Nous devons profiter des différentes voies que l'intelligence humanisée a ouvertes. J'espère que c'est ce que vous attendez de moi. Je vous propose une éducation générale de l'intelligence de vos enfants, dans la lumière bienveillante de Dieu...

La religieuse s'était exprimée avec assurance, sans ambages. Elle ne cherchait manifestement pas à plaire à ses futurs hôtes dont elle devait connaître la réputation et l'engagement politique.

– ... Je dois tout d'abord consacrer une journée à l'évaluation du niveau et du potentiel d'Aron et de Jeline. Je sais que Jeline est une élève brillante et je serais étonnée qu'Aron n'ait pas un talent qui ne demande qu'à s'exprimer.

Les deux parents se regardèrent en ne laissant pas paraître leur amusement : « *Elle ne croit pas si bien dire !* » Randt et Jeena Rivan demandèrent de pouvoir assister à une séance d'enseignement. La diacre accepta mais ils avaient déjà décidé de lui faire confiance, non sans lui avoir fait confirmer qu'elle n'avait pas le *talent*.

– Je n'ai pas le *talent* mais je n'en suis pas dénuée !

– Nous ne doutons aucunement de l'étendue et de la qualité de vos compétences pédagogiques. Nous devons veiller à protéger nos enfants de tous les types d'influence, sauf de celle du savoir. En disant cela, Randt Rivan, qui était T2 / P2, n'avait donné à la religieuse qu'une explication très partielle.



\*

Le surlendemain du second entretien, Deliane Virtasch débutait ses cours. Les séances se succédaient à la maison dès que l'école libérait les deux enfants. Elle enseignait en limitant le formalisme au strict minimum, comme chaque séance pouvait le montrer.

– Chacun d'entre nous doit rapidement trouver sa place et s'y tenir. Toute votre vie, vous devrez connaître votre place avant de dire ou de faire quelque chose. Si vous ne le faites pas, vous en subirez les conséquences. Je vais vous apporter des connaissances et vous faire prendre conscience de choses importantes, mais je vais aussi apprendre de vous. Nos échanges devraient servir à nous faire progresser réciproquement. Le temps est précieux et vous êtes encore jeunes. Vous aurez beaucoup de temps pour apprendre mais vous en aurez peu pour comprendre. Très vite vous serez confrontés à la réalité et tout ce que vous aurez déjà pu comprendre vous permettra de franchir plus facilement les obstacles qui ne vont pas manquer de se dresser devant vous.

– Notre mère nous a dit qu'il ne fallait pas grandir trop vite. Parlait-elle aussi de notre intelligence ? Jeline jeta un coup d'œil dans le coin opposé de la pièce.

– C'est une question très compliquée à laquelle il n'y a pas de réponse satisfaisante. Soyez toujours curieux. Chaque question appelle une réponse. Vous saurez que vous avez grandi le jour où vous serez capables d'apporter votre propre réponse à un problème compliqué. Chaque jour offre une occasion de grandir.

La Mère Deliane sourit en constatant qu'Aron avait le regard perdu à travers la fenêtre proche. Jeline était beaucoup plus attentive.

– Hier, j'ai réussi à réparer le pneu crevé de mon vélo. J'ai cherché l'explication dans le paramonde et je me suis débrouillée.

– C'est une illustration, mais il y a bien des manières de grandir. Ta mère voulait également dire qu'il pouvait être important de réfléchir et de se comporter comme une jeune fille quand on est encore une jeune fille. Tu arrives à un âge où tu n'es plus une petite fille mais tu n'es pas une adulte non plus...

Le garçon prit la parole.

– C'est pour cela que je ne peux pas être tout de suite un pilote de soucoupe volante... même si les soucoupes volantes n'existent pas encore, crut bon d'ajouter Aron en regardant sa sœur.

– Il faut savoir avancer comme il faut savoir attendre. Aujourd'hui, Aron, si tu veux attraper un pot de confiture rangé en hauteur dans un placard, tu dois prendre une chaise. Quand tu auras grandi par la taille, tu n'en auras plus besoin.

– Notre mère ne veut pas que nous mangions de la confiture en dehors du petit-déjeuner.

– Je suis certaine qu'elle sait pourquoi elle vous l'interdit. Plus tard, ce sera à vous de vous fixer des limites et d'en fixer à d'autres personnes, et d'en connaître la raison.

Dans le domaine religieux, la préceptrice partageait avec ses jeunes étudiants ses interrogations sur le rôle de Dieu vis-à-vis de l'Humanité. Elle le faisait en partant de sujets aussi courants que le fait de nourrir la population, un thème qu'elle aborda en présence, une nouvelle fois, de ses employeurs, comme ils en avaient convenu.

– ... La nourriture est produite par le travail. Elle ne tombe pas du ciel. Depuis longtemps, la nature n'en produit plus assez pour toute l'Humanité ; donc, sans travail, nous manquerions de nourriture.

– Mes parents travaillent pour avoir de l'argent pour acheter de la nourriture. Jeline n'était pas satisfaite de sa remarque mais elle n'eût pas le temps de la compléter.

– C'est vrai mais des gens travaillent pour produire cette nourriture. Tes parents seraient obligés de le faire eux-mêmes. Ils n'auraient plus le temps de s'occuper des habitants de Rashel. Qui le ferait ?

– D'autres personnes..., lâcha Aron. Fallait-il comprendre qu'il exprimait ainsi une souffrance liée à l'absence de ses parents ?

Deliane ne lui laissa pas le temps de poursuivre.

– Chacun fait ce qu'il peut pour s'en sortir. La vie est devenue difficile et tes parents font de leur mieux. Ils s'en sortent très bien car vous ne manquez de rien mais tous ces efforts ont un prix. Ils en ont toujours un. Beaucoup de gens comptent sur eux. Si tes parents te manquent, sache qu'ils pensent à vous, même dans les moments les plus difficiles.

– Mais j'aimerais qu'ils pensent vraiment à moi.

Deliane, souriante et émue, comprit qu'elle ne pouvait pas éviter cette nouvelle digression.

– Aron, ils pensent à vous comme le font les parents aimants. Tu le sais mais tu ne le comprends pas encore. Personne ne peut te le reprocher. Tu penses peut-être qu'ils ne t'aiment pas comme tu les aimes. Tes parents ne sont pas des enfants. Leur amour pour toi ne peut donc pas être comme le tien pour eux. Quand tu étais bébé, aimais-tu tes parents comme tu les aimes aujourd'hui ?

– Je ne m'en rappelle plus mais je sais que je criais beaucoup.

– Tes parents t'aimaient déjà beaucoup.

– C'est vrai qu'ils ne m'ont pas puni parce que je criais tout le temps. Jeline m'a dit qu'elle m'aurait puni à leur place. Merouan sortait de la maison.

– Ils ne t'ont pas puni parce que tu ne faisais pas de bêtise. Ce n'était pas de ta faute. Aujourd'hui, ils n'ont pas changé mais toi tu as beaucoup changé.

Cette dernière remarque de la religieuse sembla plonger Aron dans une grande réflexion. Deliane en profita pour essayer de reprendre l'échange à son compte.

– Tous les parents ne consacrent pas leur vie à l'amélioration de celle des autres. Vous n'êtes pas obligés de l'accepter mais vous devez faire l'effort de le comprendre.

– C'est vrai, nos parents s'occupent beaucoup des autres. Je veux faire comme eux plus tard. Jeline regardait son frère mais il n'y avait aucun ton de reproche dans ce qu'elle venait de dire.

– Les gens doivent travailler pour eux, non pour Dieu. Pourtant l'Église nous enseigne que « nous sommes les serviteurs de Dieu par tout ce que nous faisons et disons. Dieu est le Créateur ; nous sommes ses créatures. Nous devons nous servir pour le servir. Tout nous ramène à Lui mais c'est à nous de faire le chemin. »

La Mère Virtasch avait parlé lentement, en insistant sur chaque mot. Jeline semblait perplexe. Aron était de nouveau ailleurs mais Deliane Virtasch avait compris qu'elle ne devait pas s'en inquiéter.

– Si je veux servir les autres en faisant comme mes parents, je ne vais pas produire de nourriture. Jeline avait murmuré. Elle avait réfléchi à voix haute. La préceptrice remercia intérieurement la jeune fille.

– Chacun, à sa place, contribue à sa manière à nourrir l'Humanité. Nous sommes tous liés.

– Quand je serai grand, je ferai moi-même ma confiture. Mais toi, est-ce que tu pourrais m'en faire ? La spontanéité d'Aron fit une nouvelle fois sourire l'enseignante. Il attendait manifestement une réponse.

– Tes parents n'attendent pas de moi que je te fasse de la confiture. Je dois tenir ma place en faisant le travail qu'ils attendent de moi. Je vous apporte de la nourriture spirituelle et intellectuelle. Je nourris votre esprit.

– C'est vrai, je n'ai d'ailleurs plus faim. Est-ce que je peux sortir pour jouer ?

– Tu sais très bien que l'heure de cours n'est pas terminée. Jeline avait répondu à son frère.

– Je te remercie Jeline pour ton intervention mais c'est à moi de le faire...

Deliane s'était exprimée avec chaleur. L'adolescente rougit pourtant. Aron remuait sur son siège mais il ne le quitta pas.

– ... J'en termine avec le sujet sur la nourriture. Se nourrir est une contrainte qui introduit une compétition dans le monde vivant...

– Comme dans la ballobut ? Aron avait déjà oublié ses idées d'évasion.

Sa question prit de court l'enseignante. Elle devait rapidement comprendre la manière de réagir et de réfléchir de ses élèves pour garder le contrôle de chaque séance. Elle n'hésita pas longtemps à lui répondre mais elle devait éviter de se tromper. Elle ne pouvait plus se permettre une nouvelle digression.

– La ballobut est un jeu, Aron. Dans un jeu, perdre ou gagner a peu d'importance pour notre existence, même s'il y a aussi une compétition. Avec la nourriture, je vous parle de notre survie sur Terra. Dieu ne se nourrit pas sur notre planète ; ou nous l'ignorons. S'Il a créé toute chose, Il a créé notre nourriture mais Il nous laisse nous débrouiller, comme nous ne nous soucions pas de la manière dont Il se nourrit. Pourquoi ne crée-t-Il pas notre nourriture en quantité suffisante puisqu'Il en a le pouvoir ? Pourquoi notre vie nous semble-t-elle être une compétition ou une épreuve permanente ? Vous êtes encore trop jeunes pour vous en rendre compte. Le message de Dieu que je veux vous transmettre aujourd'hui est le suivant : « Le Créateur a agi au commencement. Il n'interviendra que pour la fin... »

Les enfants ne réagirent pas mais ils écoutaient. La religieuse les observa quelques secondes avant de reprendre. Jeena et Randt restaient silencieux dans le coin de la pièce. Leurs enfants ne semblaient pas prêter attention à eux.

– Cette phrase doit nous poser question, pourtant elle ne semble perturber personne. Pourquoi orienter tous les actes de notre vie quotidienne par rapport à ce qu'aurait dit Dieu s'Il ne s'intéressait à nous qu'aux deux extrémités de notre existence ? Vous deux, vous n'êtes qu'au début de votre vie. Elle vous a été transmise par vos parents qui doivent la leur à leurs parents, et ainsi de suite. Je vous donne maintenant la fin de ce message de l'Église : « ... L'existence de l'Humanité et celle de chacun d'entre nous sont étroitement liées. »

Jeline restait muette. Ce fut une nouvelle fois le jeune Aron qui prit la parole.

– Quand je joue à la ballobut avec des copains, nous formons deux équipes mais c'est toujours le même groupe au départ. Il y en a qui jouent mieux que d'autres. En jouant, il y en a qui pensent plus à eux qu'à leur équipe. Il finit toujours par y avoir une dispute. La partie se termine avec un gagnant et un perdant. Puis on recommencera jusqu'au jour où je ne pourrai plus jouer dans l'équipe, quand je serai trop grand.

– Qu'est-ce qui t'a fait penser à cet exemple ?

– Je me dis qu'il y aura toujours des parties de ballobut après mon départ, qu'il y aura toujours un groupe et deux équipes. Les enfants seront toujours en groupe, et ils pourront jouer et inventer des jeux. Mais, avec ce que vous dites, je comprends que c'est Dieu qui leur dira un jour qu'il n'y aura plus jamais de nouvelle partie.

– Ton exemple peut être effectivement une excellente illustration de ce que veut dire ce texte. Mais il y a encore autre chose. Dans ta comparaison, c'est Dieu qui décide que le jeu est terminé mais il y a aussi le cas où ce sont les joueurs qui décident de ne plus jouer en groupe. Dieu nous dit qu'il pourrait alors venir constater la fin de ce qui justifiait notre existence.

– Pourquoi Dieu voudrait-il notre mort ? Jeline avait élevé la voix.

– Dieu ne veut pas notre mort. La mort fait partie de notre vie. Dieu veut que nous vivions notre vie ensemble car il ne peut en être autrement. La Nature ne nous laisse d'ailleurs pas vraiment le choix. Si nous arrêtons de vouloir vivre ensemble, nous nous opposerions à Sa volonté ou à Son projet.

– Dieu a un projet ? Aron semblait perplexe.

– Dieu n'a pas créé Terra et la vie pour s'amuser. Il n'est pas un enfant. Nous découvrons tous les jours que tout ce qui nous entoure a un sens que nous comprenons peu à peu en nous posant des questions, comme vous le faites. Tout est lié au nom de la vie. Nous ne pouvons donc pas couper ce

lien sans en subir de terribles conséquences. Pour répondre à ta question Aron, Dieu veut que nous jouions en équipe dans l'intérêt de tout le groupe. Son projet est que nous découvriions ensemble l'immensité de ce qu'Il a créé. Si nous nous disputons sur Terra, nous allons en faire notre prison. Or on ne peut pas vivre longtemps en prison.

– C'est pour cela que je veux être pilote de soucoupe volante. Pour ne pas être prisonnier...

Jenna et Randt Rivan étaient sortis un peu perplexes de cette séance.

– Vos enfants ont des capacités et un potentiel qui autorisent l'exploration de sujets qu'un enseignant ne pourra jamais se permettre d'aborder dans une classe ordinaire. Je ne pourrais pas non plus le faire avec un groupe qui présenterait le même niveau qu'eux car il serait difficile de le tenir et de progresser en raison de la diversité des personnalités. Avec deux enfants, c'est possible, même dans le cadre familial, à condition d'avoir un appui sans réserve des parents.

– Je suis étonnée et enthousiasmée mais je ne sais pas si je suis convaincue. Jenna se tourna vers son mari.

– Vous avez mon soutien total. Aron a été intéressé, ce qui relève de l'exploit. Jeline suivra car, d'une manière ou d'une autre, elle ne lâchera pas son petit frère. Elle est visiblement en dehors de sa zone de confort mais cela va lui faire du bien de sortir du rail de l'enseignement académique. Je ne sais pas si vous serez capable de les intéresser autant à chaque séance mais ce que j'ai vu et entendu m'a plu.

– Aron est surprenant pour son âge. Je suis obligée de placer la barre haut et de m'adapter à leurs réactions qui sont très différentes. Je souhaite vraiment poursuivre cette mission car j'y trouve un véritable sens avec des enfants comme les vôtres.

\*

– A table !

La petite famille était réunie en ce jour férié de la « fête de L'Œil ». Dans la matinée, installés au premier rang dans la mosquée de Rashel, les Rivan avaient assisté à la célébration du jour de l'Éveil.

– «... Il nous regarde mais nous pouvons Le voir en retour et nous adresser à Lui. Il nous y aide en ayant fait de nous des êtres spirituels. L'esprit permet de nous rendre au-delà du monde matériel. La Vérité ne peut pas rester cachée à celles et ceux qui ouvrent leur esprit de la bonne manière. Elle nous a été *révélée* mais nous devons faire l'effort de l'approfondir... »

Les Rivan ne pouvaient s'empêcher de penser que le Jour de l'Éveil avait été, pour l'Église, la cause de sa mise à l'écart du pouvoir sur le monde matériel. Elle ne s'appelait pas encore « l'Église pangéenne des premiers âges », nom qu'elle se donna comme pour affirmer sa primauté sur les autres églises qui apparurent rapidement. Quatre siècles auparavant, elle dirigeait sans partage l'Humanité. Cependant, en fins politiciens, les Rivan reconnaissaient la pertinence de la doctrine de l'Église pangéenne des premiers âges pour porter leur foi, sans les fioritures et les variantes que les nouvelles religions introduisaient.

La petite famille était enfin réunie autour de la longue table rectangulaire, trop grande pour quatre personnes. Deliane Virtasch avait rejoint sa congrégation. La pièce principale était suffisamment vaste pour regrouper tout ce qui contribuait à la vie éveillée. Les pièces de nuit et celles destinées à l'hygiène, réduites au strict nécessaire, étaient réparties en sous-sol de la maison. Les Rivan n'accueillaient plus d'ainés. Les parents de Randt logeaient sous le même toit que sa sœur et ceux de Jenna étaient décédés. Le regroupement familial était la norme, le logement individuel l'exception. La taille des habitations avait été progressivement réduite par souci d'économies pour leurs habitants comme pour la communauté. Les Rivan se savaient privilégiés en ayant pu conserver la maison, propriété depuis plus de trois siècles d'une branche familiale descendant d'Artémis et de Hansa. La famille avait réussi à la préserver de l'expansion de Rashel réalisée dans le cadre du programme landrin puis terréen d'optimisation de l'espace urbain. Randt et Jenna savaient que leur

situation n'était plus tenable.

– Je ne demande pas qui va prendre des légumes ? Donnez-moi votre assiette les enfants.

Jeena eut une pensée pour Merouan qui manquait pour la première fois ce rendez-vous familial. Son échange avec Randt au sujet du départ de leur frère aîné lui revint à l'esprit.

– « On sait pourquoi on fait des enfants, mais on ne sait jamais exactement pourquoi on les perd. »

– « On ne les perd pas. Nous avons la chance d'en avoir. Pense à ceux qui sont seuls, sans descendance. Les amis ne compensent pas ce genre de manque. Les amis changent mais tes enfants restent tes enfants. »

– « C'est plus fort que moi. Je ne peux pas me résoudre à les voir partir. »

– « Ils resteraient collés à toi, tu dirais exactement le contraire ! » Elle se rappelait que Randt lui avait arraché un sourire.

– « Toutes les mères doivent se comporter ainsi. Le savoir n'y change rien. »

– « Je t'assure qu'il doit y avoir des foyers où les mères sont heureuses de voir partir leur progéniture. »

– « Pourtant elles guettent toutes leur retour. J'en suis certaine. On ne peut pas se dire « mère » et ne pas réagir de la sorte ! »

– « La nature a bien fait les choses. Le lien biologique est indéfectible. Il prévaut sur tous les autres. Même la loi ne s'y est pas attaquée ! »

Jeena ne s'était pas attendue à ce que son mari parvienne à argumenter efficacement sur un sujet dominé par l'émotion.

– « La loi ne nous considère qu'en définissant notre majorité et notre responsabilité. Elle met presque ton enfant à la porte de la maison familiale. » Elle avait ruminé les mauvaises raisons de l'éloignement de son fils.

– « Si elle ne le faisait pas, certains d'entre nous ne seraient pas incités à grandir ou à comprendre que l'âge de l'insouciance est passé. »

– « Par moments, il est vrai que j'aimerais redevenir une petite fille. »

Jeena savait que Randt acceptait de la voir se laisser aller à la nostalgie. Avec lui, dans l'intimité, elle pouvait se le permettre.

– « Merouan n'a pas besoin de la loi pour suivre son chemin d'adulte. Il l'a compris depuis longtemps et tu as parfaitement joué ton rôle de mère. Réjouis-toi d'avoir des enfants précoces ! Ils nous enlèvent une épine du pied en mûrissant vite. »

– « Je me le demande. Un enfant qui se pose de plus en plus de questions, peut-il avoir autant de problèmes qu'un enfant qui s'en pose peu ou qui ne s'intéresse pas vraiment aux réponses ? Avons-nous donné le jour à des enfants qui seront heureux ? Auraient-ils été plus heureux en étant moins intelligents ou avec d'autres parents ? »

Elle comprit sur le moment que Randt avait voulu éviter que la conversation s'enlisât de nouveau dans l'émotion, mais c'était plus fort qu'elle. Il insista.

– « Nos enfants ont a priori les armes pour se défendre dans la vie. Ils pourront choisir. Pense plutôt à ceux qui sont démunis pour affronter notre réalité ! Ils ne feront que subir. Ce n'est pas toi qui décidera pour eux. Considère notre parcours ! Notre vie est le résultat et le reflet de nos choix faits le long de nos trajets respectifs et des contraintes que nous avons subies. Nous avons choisi de les suivre ensemble. D'autres à notre place se seraient séparés. Il existe tellement de possibilités que tu ne peux pas préjuger de ce qui arrivera à nos enfants. C'est leur problème, ou alors tu es en train de me dire que tu regrettes de les avoir mis au monde ! Ce n'est pas mon cas. »

– « Bien sûr que je ne le regrette pas... »

– « Alors aie confiance en eux comme, après coup, tu peux te dire que tu as eu raison d'avoir

confiance en toi, ainsi que tes parents ont pu le faire. »

– « Mais mes parents ne m'ont jamais dit qu'ils doutaient de moi ! » Jeena se rappelait du sourire que s'était contenté de lui adresser Randt.

Jeena s'était arrêtée de servir. Elle restait plantée, sous le regard bienveillant de sa petite famille rassemblée autour de la table. Elle était coutumière du fait. Adressant un sourire à la tablée, elle saisit l'assiette suivante qui lui était tendue et poursuivit comme si de rien n'était.

– Pour le dessert, j'ai prévu une tarte aux œufs avec un coulis de fruits rouges. Quelqu'un veut-il se resservir avant de...

L'*onde* émergea soudain, ce qui stoppa Jeena dans son mouvement et son propos. Tous les membres de la famille se figèrent. Ils étaient tous T2/P2, mais à des niveaux très différents, ce qui leur donnait malgré tout une *sensibilité* dont peu de Terréens soupçonnaient les conséquences. L'*onde* s'amplifia considérablement dans la minute qui suivit.

– Il faut savoir ce qui se passe. Randt demanda l'activation de l'écran qui était rarement allumé.

– ... l'annonce est bien confirmée. Dans une déclaration solennelle conjointe, les dirigeants du consortium ETEN ont informé la gouvernance terréenne de leur migration dès ce soir vers la planète Caepiaire. Les nombreux démentis qu'ils avaient fournis depuis des années sur l'objectif de l'implantation d'une vaste station, sans lien avec un quelconque projet gouvernal, n'avaient pour seul but que de cacher leur intention réelle... L'incompréhension règne du côté des autorités des différents Gouvernats. La sidération gagne la population comme l'atteste l'*onde spirituelle* qui est en train de parcourir notre planète et qui gagne en ampleur avec la diffusion rapide de cette information... »

Après avoir navigué sur d'autres canaux pour vérifier l'information, Randt demanda l'extinction de l'écran « paramondain », comme il s'amusait à l'appeler.

– Ils ont choisi leur jour ! Qu'est-ce qui leur est passé par la tête ? Comment...

– Aron, qu'as-tu ? Jeena s'était approchée du garçon et avait posé sa main sur son front. En quelques secondes, la mine de son fils s'était transformée. Ses yeux étaient clos et son visage était devenu très pâle.

– J'ai des vertiges. Ça me fait comme un mal de tête. J'ai *entendu un bruit* qui est vite devenu : « *Ils partent, ils nous lâchent.* »

– Nous avons tous *entendu* la même chose, Aron. Ou, du moins, nous l'avons *perçue* mais je ne comprends pas pourquoi cela te met dans un tel état.

Jeena se tourna vers son époux. Envahie une nouvelle fois par l'émotion, elle remarqua pourtant le regard soucieux de Randt.

– Peux-tu me décrire plus précisément ce que tu ressens ? Etant donné le jeune âge de son fils, Randt n'avait pas encore pris le temps d'évaluer précisément son *talent*. La période favorable pour une telle évaluation se situait au début de l'adolescence. A cet instant, il regretta de ne pas avoir été prévoyant.

Aron ne semblait pas en mesure de lever la tête qu'il tenait maintenant entre ses mains.

– *J'entends* d'autres choses. Vous ne les *entendez* pas ?

– Nous avons tous *entendu* la même chose. Nous l'*entendons* de plus en plus fort car nous nous en faisons tous rapidement l'écho. L'Humanité semble en train de *s'accorder*. Je ne pensais pas vivre un jour cette expérience. Mais je n'*entends* rien d'autre. C'est la même *vibration* qui se répète désormais, au fur et à mesure que les gens doivent en découvrir eux-mêmes la cause exacte aux informations.

Jeena confirma d'un hochement de tête ce que Randt disait. Le garçon insista.

– *J'entends* d'autres choses que je ne comprends pas. Elles sont très confuses.

– Est-ce qu'elles ressemblent à des *paroles* ? Des informations, qu'il croyait oubliées, jaillissaient de la mémoire profonde de Randt.

– Il y a aussi des *paroles* mais celles-là je les comprends et j'arrive à les contrôler. C'est juste comme si les autres *choses* m'obligeaient à les *écouter* alors qu'avant je devais décider d'*entendre*. Non, ce n'est pas comme d'habitude. Je sens une *vibration* entre ma tête et le bas de mon dos. *Ça* me chatouille fort. *Ça* me fait presque mal.

– Tu ne sais pas ce que c'est ? Tu n'arrives pas à *les faire taire* ou à *les ignorer* ? Randt fit comprendre à son épouse qu'il avait une idée de ce qui se passait. Aron, tu vas te détendre et tu vas te concentrer sur ce *bruit* tout en pensant à une chose agréable. Tu devrais pouvoir t'en débarrasser. Nous sortons un instant avec ta mère et nous revenons vite. Ne t'inquiète pas.

Randt entraîna Jeena à l'extérieur de la maison.

– Il va falloir que je demande à tante Armelle de pouvoir me replonger dans l'étude d'Artémis. Il semble qu'Aron vive la même expérience *spirituelle* que lui. A l'époque, ils appelaient le *talent* une *connexion de tête*. Ce terme m'a toujours semblé mieux adapté pour décrire ce qui se passe. Dans son propre cas, Artémis était allé jusqu'à parler pour certaines « *vibrations* » d'une possible « *connexion de tête avec Dieu* » ; elles ne pouvaient pas être *entendues* des autres personnes *douées* mais il acquit la conviction qu'elles étaient bien réelles. Cependant il n'a jamais découvert ce qu'il y avait à l'autre « *bout* » de ces *connexions*. Y avait-il seulement quelque chose ?

– A moi aussi, l'expression me semble bien refléter ce qui se passe. Penses-tu qu'il faille contacter l'Église ?

– Non, cela ne servirait à rien qui ne nous en apprenne plus que ce que nous pouvons tirer des documents qu'Artémis nous a légués. Je pense qu'il est possible qu'Aron ait un niveau de *talent* comparable à *celui* d'Artémis, mais il est trop tôt pour une telle conclusion. Il faut vraiment que nous l'évaluions.

– Mais tu m'as dit qu'Artémis était T3/P3 !

– Il était peut-être même à un niveau supérieur mais il n'en fit jamais ouvertement mention pour ne susciter aucune réaction violente contre lui et sa famille. En revanche, il aborde le sujet dans son carnet secret. Il y prend beaucoup de précautions sémantiques.

– Le carnet que je n'ai jamais pu lire ?

– Précisément, pour respecter sa volonté. Il ne voulait pas que son cas fasse plus tard l'objet d'une publicité, pour ne pas attirer l'attention sur ses descendants. Les T3/P3 sont extrêmement rares. Tu connais leur existence parce que je devais t'en parler. Artémis avait choisi de ne rien révéler en dehors du cercle familial, mais il avait en plus le *pouvoir d'imposer* par exemple le silence ; un *pouvoir* que ni moi ni tante Armelle n'avons. Un tel *don* ferait peur si son existence était divulguée. Le faire n'améliorerait rien. Seuls les initiés de haut niveau du Phare connaissent et protègent cette information, mais il ne faut pas se tromper sur leurs intentions ; ils le font d'abord pour leur propre sécurité car ils pourraient être la cible de ce niveau de *talent* s'il existait chez une personne malveillante. Artémis avait émis l'hypothèse qu'une personne *douée* d'un tel niveau pourrait pourtant ne jamais en prendre conscience. Il ne fallait lui en donner ni l'idée, ni les clés de compréhension. S'il n'était pas exécuté sur ordre, un T3 percé à jour serait quasiment assuré d'être mis en accusation et condamné, car la découverte par hasard et l'activation de son *talent* le placeraient immédiatement dans l'illégalité aux yeux du pouvoir.

– De quelle manière ? Jeena ne comprenait pas comment une telle situation serait possible.

– Parce qu'un T3 peut par exemple *imposer* sa volonté ou *prendre connaissance* de pensées secrètes. Presque aucun P2 ne peut lui résister. Il représente donc un danger pour toute personne qui exerce un pouvoir important, qu'elle soit *douée* ou pas. L'idée que son fils en soit capable le fit frissonner.

– Pourquoi m'avoir révélé ce secret alors ?

– C'est une autre consigne laissée par Artémis. Il avait émis l'hypothèse que la transmission d'un *talent* de haut niveau se faisait par le sang ; nous dirions aujourd'hui qu'elle relèverait de la génétique. Dans des cas rarissimes, la conjonction unique des génomes de deux personnes sans

*talent* particulier pourrait donner un *talent* de haut niveau. C'est sans doute ce qui a permis au *talent* d'apparaître sur Terra. Selon Artémis, un *talent* comme le sien pouvait réapparaître chez un membre de sa lignée directe. La suite lui a donné en partie raison car, à chaque étape de notre arbre généalogique, il y a toujours eu au moins un membre de la descendance de niveau élevé T2/P2. S'il y a eu un T3, il n'y en a aucune trace écrite. Ce *talent* était mis à profit pour évaluer précisément le niveau des autres membres de la famille... comme celui des pièces rapportées.

Jeena se raidit. Randt émit un bref éclat de rire mais il retrouva immédiatement son sérieux.

– La famille Rivan a toujours dû observer une grande discrétion sur le mode de transmission du *talent*, pour ne pas attirer l'attention et compromettre le secret de notre ancêtre. Dans son carnet secret, qui est confié au plus *talentueux* d'entre nous, Artémis explique qu'il avait un *niveau* probablement supérieur à T3/P3 sans qu'il ait pu établir une quelconque comparaison. Il était devenu sa propre référence et il ne fut pas en mesure de poursuivre la moindre expérimentation sérieuse. Il regretta de ne pouvoir poursuivre ses travaux avec le Grand Pontife Lareskyn qui avait fini par renoncer à tout recours à son *talent*, car il en était arrivé à se reprocher d'en avoir abusé pour mener à bien son projet de transformation de l'Église et de la société.

– Je suis T2/P2. Est-ce un hasard ? Jeena ressentait un léger malaise.

– Le seul hasard a été celui de notre rencontre. J'ai été obligé de t'évaluer pour savoir ce que je devais mettre en place selon que tu aies le *talent* ou pas, puis en fonction de son niveau. La tante Armelle est venue m'aider à le confirmer quand j'ai fait appel à elle.

– C'était l'objet de sa venue et de l'entretien que nous avons eu pour respecter une soi-disant tradition familiale ?

– Mais « c'est » une tradition familiale...

– Et si je n'avais pas eu le *talent* ?

– J'aurais juste dû m'assurer de tes intentions, avec l'aide de ma tante et de t'avertir après notre mariage, en cas de nécessité, de la particularité de notre lignée.

– Aurais-tu pu décider de ne pas t'unir à moi ? Jeena passa sur le fait que son mari n'avait pas respecté la loi en agissant ainsi.

– Cela aurait été possible. Si tu nous étais restée *opaque*, j'aurais dû rompre. Nous devons protéger la singularité de notre patrimoine génétique, donc nos enfants, pour éviter d'exposer un *talent* comme celui d'Artémis et peut-être, aujourd'hui, celui d'Aron. Un T3/P3 serait perçu comme une menace potentielle. La famille serait alors vraisemblablement en danger. Toutes ces précautions ont été prises en vue d'une telle éventualité. Je t'assure qu'un T3/P3 deviendrait certainement la cible de personnes liées au pouvoir ou l'exerçant, dans n'importe quel domaine. Notre famille a l'obligation vitale de rester discrète.

– Mais en faisant de la politique, tu t'exposes et tu exposes la famille.

– Pas vraiment, car j'ai eu l'aval de tante Armelle, et d'oncle Sam quand il vivait encore. Ils ont confirmé l'*opacité* satisfaisante de notre niveau P2. Seul un T3 de bon niveau pourrait nous *percer* à jour. Nous devons donc être prudents. Il suffit de respecter la loi après tout.

– Est-ce la raison pour laquelle tu m'as demandé de veiller à mon *opacité* ? Je ne suis pas convaincue et je trouve ces précautions disproportionnées.

– Je comprends parfaitement ta réaction mais je pense qu'il faut faire confiance à l'expérience vécue d'Artémis. Dès aujourd'hui, je vais contacter tante Armelle pour qu'elle m'aide à évaluer Aron. Il faudra le former afin que son *talent* ne se retourne pas contre lui, donc contre notre famille. Tu sauras ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. J'aurais préféré ne jamais être confronté à ce genre de situation. Dans son carnet, Artémis avait conclu sa réflexion par ces mots : « Selon l'Église, le *talent* est un don de Dieu. Si je considère mon cas, il n'est en fait qu'une porte ouverte sur l'inconnu. Je souhaite bonne fortune à celle ou celui d'entre nous qui sera confronté à la même situation. Il risquerait de devenir une menace pour l'Humanité ou, tout simplement, de sombrer dans la folie. »



Jeena essayait de rassembler ses idées. La perspective tracée par Randt était effrayante.

– Si notre fils était concerné par ce dont tu parles, y aurait-il quand même un espoir ?

– Oui, cet espoir s'appelle Artémis. Faisons en sorte qu'Aron se comporte comme son ancêtre. Son fond est bon. Il est très intelligent. Il doit être bien accompagné dès à présent.

Toujours assis à table, Aron s'était redressé mais il avait toujours l'air ailleurs et soucieux.

– Comment te sens-tu ? Randt avait en tête les différentes réponses possibles tirées du carnet.

– Je ressens des *vibrations* partout mais surtout dans ma tête et dans le dos. Elles se transforment en bruits bizarres dans mon cerveau. Je crois que je vous ai *entendus* mais c'était confus.

– Tu sais que tu ne dois pas *écouter* ce que pensent les autres.

– Je le sais. « C'est une question de politesse, de respect des autres et de confiance », comme tu nous l'as répété mille fois, mais je n'ai pas pu l'empêcher.

Randt se tourna vers son épouse.

– *Pour moi, il n'y a presque plus aucun doute à présent.*

Aron leur jeta un regard interrogateur puis effrayé.

*« Notre décision fut logique mais cette logique a disparu avec notre départ.  
Notre logique est portée par une vision que nous ne pouvions pas partager avec le reste de l'Humanité.  
Nos chemins s'étaient intellectuellement séparés.  
Ils le sont désormais physiquement. »*

Hierarque associé d'ETEN - Propos rapporté de source inconnue.

*Durant plus de deux siècles, l'Économie libérée fut un aiguillon  
planté dans le bras de l'Humanité, pour son bien.  
Elle est toujours un aiguillon mais le produit injecté est devenu un poison.*

Docteure Jeline Rivan – Mémoire de fin d'études  
« Lien social et méta données comportementales ».

## **La radicalisation**

### **An 483 AJE**

Brœn Langard ne s'attarda pas à regarder la station orbitale STEPIN qui était en train de survoler Grand-Canoppé et qu'il connaissait bien.

Il venait de franchir l'entrée de l'immeuble dans lequel se trouvait son logement et celui de ses beaux-parents qui partageaient le même pallier ; son seul véritable luxe. L'ingénieur tenait fermement contre lui, cachée, la petite boîte contenant les deux *messages* du premier Vigilante. Il allait enfin pouvoir inhaler la solution qui le libérerait de sa colère.

– Je les ai enfin ! Il tendait la boîte ouverte à sa femme. Amma semblait moins enthousiaste que lui.

\*

Brœn Langard était à quelques jours d'entrer dans la cinquantaine.